

Le Têt

Il n'y a rien de commun entre la Fête du Têt et le Nouvel An en Occident, qui se situe à une période purement conventionnelle que rien, dans le système astronomique, ne justifie : le premier jour de l'année ne coïncide même pas avec le solstice d'hiver. Le Têt, au contraire, est presque une réalité tangible. C'est le début du premier mois de l'année lunaire qui correspond au réveil de la nature. C'est la fête du printemps et c'est à partir de cette date que recommencera le cycle agricole.



Les pots de narcisses, premières fleurs du printemps, les branches de pêchers, ou de mai encore en bourgeons, ornaient la maison et surtout l'autel des ancêtres. On accrochait aux portes des images très vivement colorées qui par leurs présentations étaient plus des allusions aux choses souhaitées que des vœux directs. Il fallait se défaire de toute pensée mauvaise et se donner pour règle d'être d'une parfaite courtoisie pour suivre les lois de la bienséance. Ainsi moralement purifié et vêtu des plus beaux atours, il convenait à chacun de faire participer les ancêtres au bonheur général, et c'était dans cet aspect mystique que le Têt revêtait toute sa signification. Pendant trois jours, matin et soir, des offrandes des pains de riz gluant farcis de haricots étaient servis aux mânes revenus au foyer pour participer à la fête du renouveau.

Les pétards, suspendus en paquets rectangulaires, crépitaient dans un vacarme assourdissant et chassaient ainsi les esprits nuisibles. Ils teintaient de confettis rouges le seuil des demeures, et il n'était pas question de balayer, ni dehors, ni dedans, car selon la légende, la petite fée du bonheur de la maison se cachait dans la poussière et il fallait la retenir chez soi tout le temps de cette période de fête, pour qu'elle consente à rester toute l'année.

Le quatrième jour, les mânes des ancêtres regagnaient leurs tablettes. Alors la vie reprenait son cours habituel : le lettré sortait ses pinceaux, le paysan décrochait son araire, l'artisan ses outils, la marchande son fléau et ses paniers ...

(Adapté de « Villages et villageois au Tonkin » Coll. Albert Kahn, Haut - de - Seine, 1986)